



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRES D'AGRICULTURE
OCCITANIE

Panorama de la conjoncture

2020 en Occitanie

Octobre 2020

Ce document a été réalisé avec l'appui des experts et des conseillers des Chambres d'Agriculture d'Occitanie, du GIE Elevage Occitanie et des CER France d'Occitanie.

Sommaire

0

Conjoncture
générale

1

Céréales

2

Oléo
protéagineux

3

Viticulture

4

Fruits

5

Légumes

6

Lait de vache

7

Lait de chèvre

8

Lait de brebis

9

Viande
bovine

10

Viande ovine

11

Volailles &
palmipèdes

12

Viande porcine



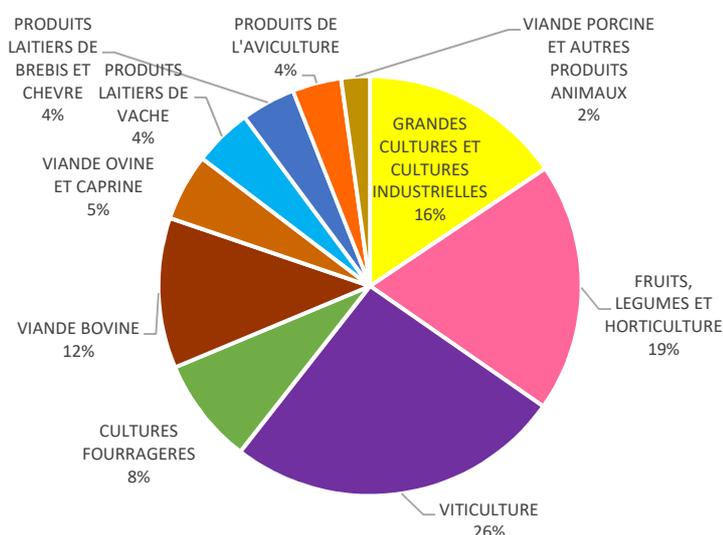
0. Conjoncture générale

Une année chaotique

Une certaine stabilité économique grâce à la diversité

La production agricole d'Occitanie a généré en moyenne sur la période 2015-2019 un chiffre d'affaires de **6.5 milliards d'Euros**, réparti entre les différentes productions présentes sur le territoire.

- Elevage (*y compris productions fourragères*) : 2.6 milliards d'Euros, soit 39%
- Production viticole : 1.7 milliard d'Euros, soit 26%
- Fruits, légumes et horticulture : 1.2 milliard d'Euros, soit 19%
- Grandes cultures : 1 milliard d'Euros, soit 16%



Graphique 1 : Répartition du chiffre d'affaires agricole en moyenne quinquennale 2015-2019 (hors services, y compris les subventions liées aux produits) – Source : Comptes de l'agriculture

La répartition du chiffre d'affaires entre les productions varie légèrement d'une année à l'autre mais la moyenne quinquennale glissante reste assez constante. Sur les 5 années étudiées, seule l'année 2017 se démarque avec une baisse du chiffre d'affaires de 5% par rapport à la moyenne quinquennale.

Les estimations 2020 présentées dans ce document nous amènent à une variation du chiffre d'affaires de l'ordre de -1 à -2% par rapport à la moyenne quinquennale. En effet, si certaines filières comme les grandes cultures, les palmipèdes ou la viande bovine s'attendent à une baisse importante du chiffre d'affaires, des prix élevés ont permis à de nombreuses productions de maintenir voir d'augmenter le leur. Le total régional semble donc globalement s'équilibrer.

Un contexte particulièrement perturbé

L'année 2020 s'avère particulièrement chaotique à plusieurs points de vue. La crise sanitaire mondiale causée par l'épidémie de coronavirus atteint une ampleur inédite et touche durement l'économie dans tous les secteurs. Les marchés mondiaux sont fortement chamboulés avec une baisse des échanges estimée à 27% (Source OMC). En France, le taux de croissance du premier semestre recule de 14% par rapport à 2019 (Source INSEE). Malgré un rebond rapide et plus important que prévu suite au déconfinement, la consommation s'essouffle rapidement et s'annonce morose sur la fin d'année, notamment avec le retour de l'épidémie et le reconfinement du mois de novembre.

Si le secteur agricole tire plutôt bien son épingle du jeu vis-à-vis de la crise économique, il fait face à une année climatique également très difficile. En Occitanie, les pluies abondantes de l'automne et du printemps, la douceur de l'hiver, suivies par un été caniculaire et sec ont eu pour conséquence une baisse très importante des rendements sur de nombreuses productions végétales et un net recul des surfaces pour certaines

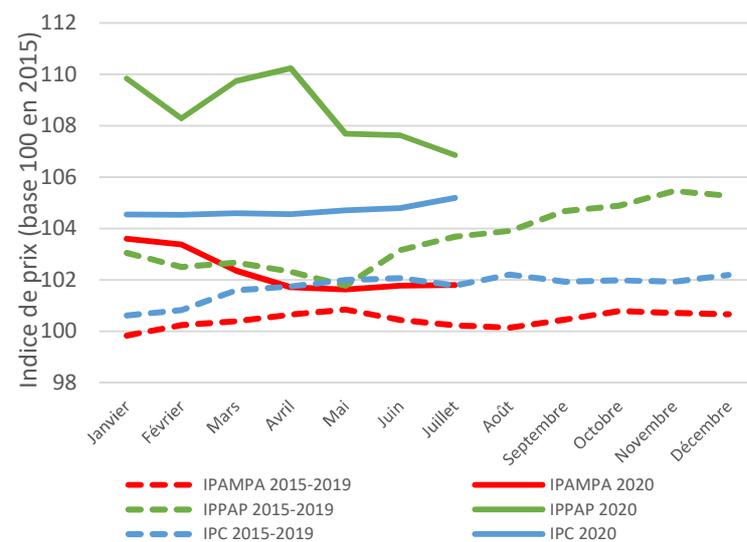
cultures. Côté fourrages, les premières coupes ont été particulièrement précoces et effectuées dans de bonnes conditions permettant un stock modeste mais de qualité, conforté par une deuxième coupe suite aux pluies du mois de juin. Par contre, la canicule estivale et un mois d'août assez sec n'ont pas été favorables à la culture de maïs fourrage et les stocks de l'hiver ont été entamés plus tôt que prévu.

La conjoncture économique agricole n'a pas été ébranlée que par la crise sanitaire et le confinement. Cette dernière est finalement venue accentuer des difficultés préexistantes sans pour autant en être à l'origine (accords commerciaux internationaux, instabilité des marchés, etc...). Néanmoins, l'incertitude sur la fin de l'année est extrêmement forte, en particulier pour les filières dont le chiffre d'affaires dépend beaucoup des fêtes (volailles festives, huîtres,...) et celles qui écoulent majoritairement leurs produits par la restauration commerciale et collective. De même, les filières équine et horticulture-pépinières, déjà très affaiblies par le premier confinement, craignent un nouveau décrochage.

Quelles perspectives pour l'agriculture d'Occitanie ?

Il est extrêmement périlleux, à ce stade, de conclure sur l'économie agricole de l'année 2020 en Occitanie de manière précise. La variabilité entre filières, entre territoires et même entre exploitations est particulièrement élevée cette année et les incertitudes restent fortes sur les évolutions à prévoir sur les derniers mois de l'année.

L'analyse des principaux indices économiques (cf graphique 2 : évolution IPPAP, IPAMPA, IPC) montre une augmentation assez marquée des trois indices de prix en 2020 par rapport à la moyenne quinquennale 2015-2019. L'IPC (Indice des Prix à la Consommation) est stable jusqu'en juin et marque une légère hausse suite au



Graphique 2 : Evolution des indices de prix
Sources : INSEE / Agreste Bulletin

déconfinement. Cette hausse structurelle intervient habituellement en sortie d'hiver et a été décalée dans le temps cette année. L'IPAMPA (Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole) est marqué par une baisse importante sur les mois d'hiver en raison de la chute des cours du pétrole au début de la crise. L'IPPAP (Indice des Prix des Produits Agricoles à la Production) est en baisse depuis janvier après une forte hausse sur la fin d'année 2019 et marque néanmoins un sursaut pendant les mois de confinement où la consommation de proximité s'était renforcée.

Les évolutions de la crise sanitaires dans les prochains mois seront déterminantes pour la reprise de l'économie. L'absence de perspectives à moyen- long termes et la hausse inévitable du chômage ne favorise pas la confiance des consommateurs qui restent prudents.

Agritourisme et circuits courts, un bilan contrasté

Les exploitations agricoles engagées dans l'agritourisme ont subi de plein fouet les effets du confinement avec une répercussion à la fois sur le chiffre d'affaires des activités touristiques proposées et sur la vente à la ferme de leurs produits. Néanmoins, la saison estivale a été assez bonne, voire excellente pour certains, ce qui a permis de rattraper une partie des pertes du printemps. L'arrière-saison s'annonce plus morose, notamment sur les hébergements.

Le confinement a par contre fait la part belle aux circuits de proximité qui ont été la solution plébiscitée par les consommateurs pour s'approvisionner en produits frais. L'explosion du nombre de drive fermiers et la réorganisation de nombreux producteurs ont permis, selon la zone géographique de compenser très largement les pertes de chiffres d'affaires liées notamment à la fermeture des marchés de plein vent. Le déconfinement a par contre été marqué par l'essoufflement du nombre de commandes qui est, pour la plupart, revenu à son niveau antérieur à la crise.

1. Production Céréalière

Des volumes historiquement bas

Blé tendre

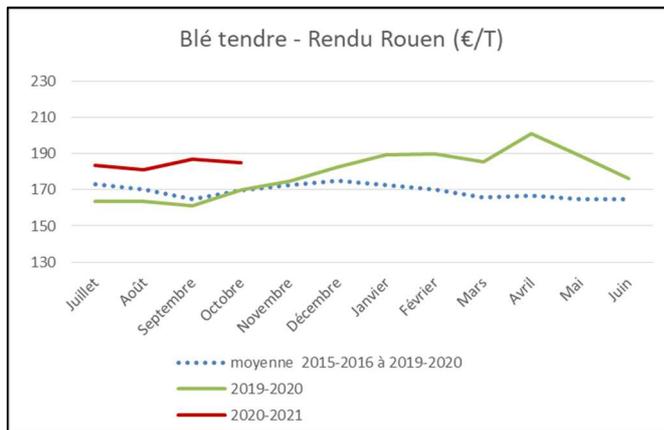
Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : 4,5 T/ha ; -18%
- Conjoncture : 184€/Qt ; +9%



Evolution Chiffre d'affaires
- 75 M€*

* Soit -29% par rapport à la moyenne quinquennale



Graphique : évolution du prix du blé tendre rendu Rouen
Source : Agreste

Les conditions climatiques automnales particulièrement humides ont rendu les semis difficiles, réduisant l'emblavement de 20% par rapport à la moyenne quinquennale.

La situation ne s'est pas améliorée par la suite. Les rendements sont historiquement bas. L'ouest du territoire qui concentre la grande majorité des volumes de collecte est particulièrement impacté par les mauvaises conditions climatiques qui nuisent de surcroît à la qualité par la présence de mycotoxines. La région accuse finalement une baisse de volume exceptionnelle de 40% par rapport à la moyenne quinquennale.

Les bons volumes de récolte de 2019 et les ralentissements d'exécution découlant de la crise du Covid-19 entraînent un niveau stock élevé en juin. Les disponibilités de céréales restent importantes au niveau mondial et les prix restent stables par rapport à 2019.

Blé dur

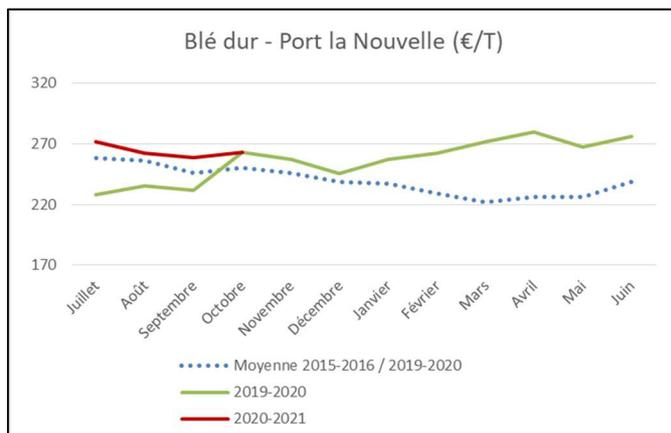
Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : 4,2 T/ha ; -14%
- Conjoncture : 260 €/ha ; +10%



Evolution Chiffre d'affaires
- 55 M€*

* Soit -37% par rapport à la moyenne quinquennale



Gaphique : évolution du prix du blé dur rendu PLN
Source : Agreste - La dépêche du petit Meunier

La tendance baissière des surfaces se confirme. Les difficultés de semis (pluies) entraînent de surcroît un remaniement des assolements plus orientés vers les cultures de printemps. Les surfaces accusent un recul de 35 % par rapport à la moyenne quinquennale !

Les rendements et la qualité sont hétérogènes. Le potentiel de production est réduit dès le démarrage par la sécheresse puis l'excès d'eau lors des phases de montaison et de floraison. L'abondance des précipitations printanières favorise le développement de mycotoxines, pénalisant la valorisation de certains lots. A l'Est de

l'Occitanie, la récolte, habituellement plus basse, est plus stable et de bonne qualité.

La faible récolte de 2019 et la forte demande en pâtes lors de la crise du Covid-19 placent les stocks au plus bas au mois de juin. Le prix du blé dur connaît une embellie et retrouve un différentiel avec le blé tendre. Les prix ne compenseront pas la diminution du volume pour maintenir le chiffre d'affaires régional d'autant que les problèmes de qualité risquent de pénaliser fortement la valorisation de certains lots.

Maïs

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

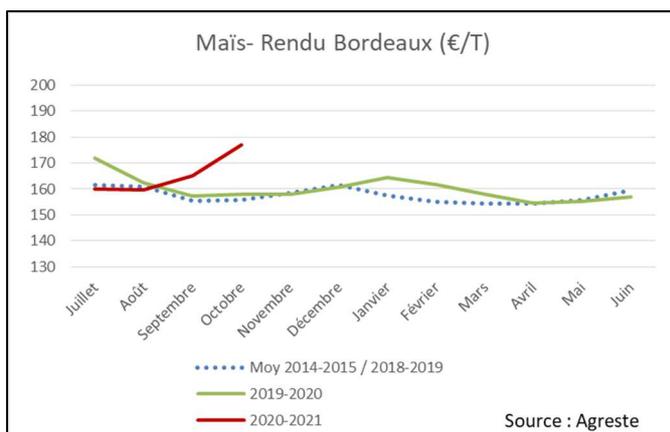
- Volume : 8,9T/ha ; -8%
- Conjoncture : 177 €/ha ; +13%



Evolution Chiffre d'affaires
+8 M€*



* Soit 4% par rapport à la moyenne quinquennale



Gaphique : évolution du prix du maïs rendu Bordeaux
Source : Agreste

Cette année encore la sécheresse impacte les volumes en sec et creuse l'écart entre les cultures pluviales et irriguées pour lesquelles les rendements s'étirent respectivement de 5,3 à 9,9 T/ha. Le stress hydrique n'est pas seul en cause dans la chute du rendement : les températures élevées ont aussi provoqué des baisses de productivité en pénalisant la fécondation.

Une hausse des cours s'était initiée après le déconfinement avant de stagner à un niveau moyen. Lors des premières récoltes, les stocks mondiaux sont bas et les rendements décevants alors que le marché de l'aliment du bétail est actif. Cette situation induit une hausse des cours depuis 2 mois.

2. Production d'Oléoprotéagineux

Des volumes en retrait malgré le maintien des surfaces

Tournesol

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

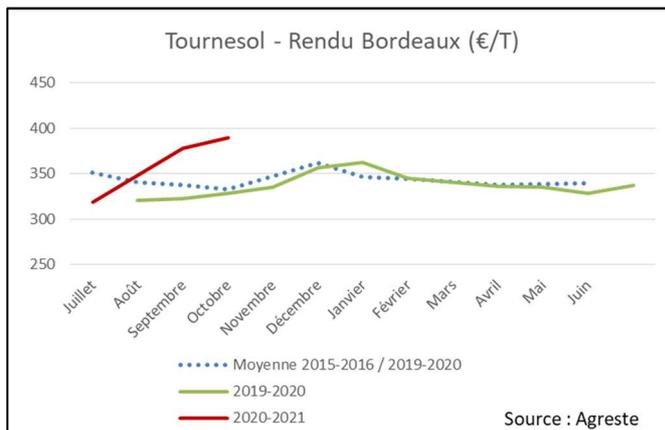
- Volume : 1,9T/ha ; -10%
- Conjoncture : 390€/ha ; +14%



Evolution Chiffre d'affaires

+ 3 M€*

* Soit +2% par rapport à la moyenne quinquennale



Gaphique : évolution du prix du tournesol rendu Bordeaux
Source : Agreste

Les surfaces sont stables par rapport à la moyenne quinquennale mais les rendements en Occitanie sont attendus en baisse (-10%) en raison du manque d'eau qui a affecté les conditions d'implantation et de développement. On notera toutefois une certaine hétérogénéité selon la précocité de semis. Les volumes régionaux seraient donc faibles contrairement à la situation nationale et mondiale.

Du côté des marchés, la crise du Covid-19 a fait chuter les cours dans le sillage de ceux du pétrole avant de remonter fortement en septembre tirés par la forte progression des

huiles. Alors que les qualités standards sont très demandées, force est de constater que la qualité oléique ne résiste pas à l'augmentation des surfaces qui se solde par l'effondrement du marché.

Colza

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

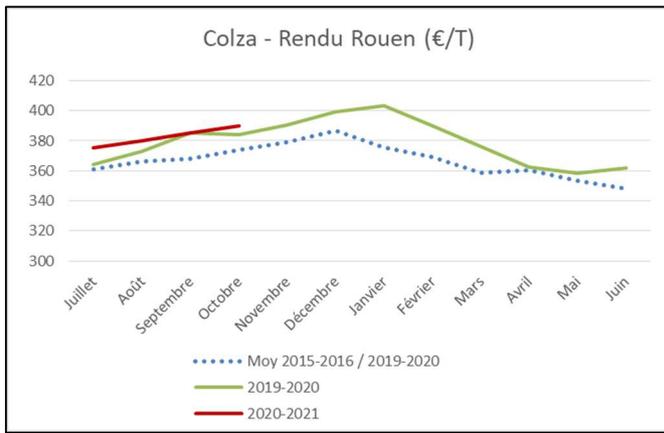
- Volume : 2,3T/ha ; -15%
- Conjoncture : 361 €/ha ; -2%



Evolution Chiffre d'affaires

- 13 M€*

* Soit -30% par rapport à la moyenne quinquennale



Gaphique : évolution du prix du Colza rendu Rouen
Source : Agreste

L'augmentation des surfaces par rapport à l'année précédente ne suffit pas à enrayer la tendance baissière qui se poursuit par rapport à la moyenne quinquennale.

Le rendement est décevant (-15%) malgré les bonnes conditions de semis et le volume reste donc faible soit -28% par rapport à la moyenne quinquennale.

Comme pour l'ensemble des oléagineux, les prix ont été lourdement affectés par la chute violente des cours du pétrole lors de la crise du Covid-19. La faiblesse des volumes nationaux et européens accompagne le regain du secteur des huiles et favorise une remontée des cours.

Soja

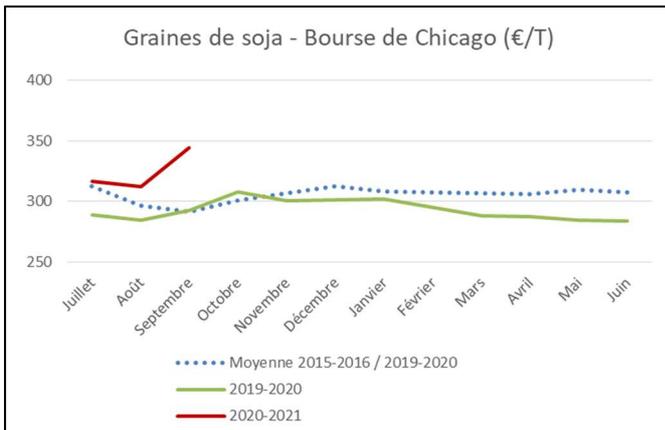
Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : 2,5 T/ha ; -7%
- Conjoncture : 370 €/ha ; +21%



Évolution Chiffre d'affaires
+17 M€*

* Soit +40% par rapport à la moyenne quinquennale



Gaphique : évolution du prix du soja – Bourse de Chicago
Source : Agreste

Le soja a profité du report des cultures d'hiver sur les cultures d'été. La baisse du rendement est hétérogène selon les secteurs mais elle ne devrait pas être si importante malgré les conditions estivales très sèches. La campagne se termine difficilement à cause des pluies régulières qui pénalisent les chantiers de récoltes.

En bio, filière très développée en Occitanie, le niveau de collecte est attendu à la hausse avec +10% par rapport à la campagne précédente.

Au niveau mondial, la production reste attendue à un niveau record. Les cours se sont appréciés au cours de l'été soutenus par

les achats de la Chine et aidés par l'annonce d'un report des négociations commerciales annoncé par Trump. En Occitanie, le marché est uniquement contractuel et son développement est lié au remplacement des importations. Il reste équilibré. Le marché régional englobe l'alimentation humaine et animale, cette dernière est très demandée actuellement.

3. Production Viticole

Des situations disparates

Vins

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : 15,5 M hl ; +4 %
- Conjoncture : 91,3 €/hl ; +2%



Évolution Chiffre d'affaires

+86 M€ *



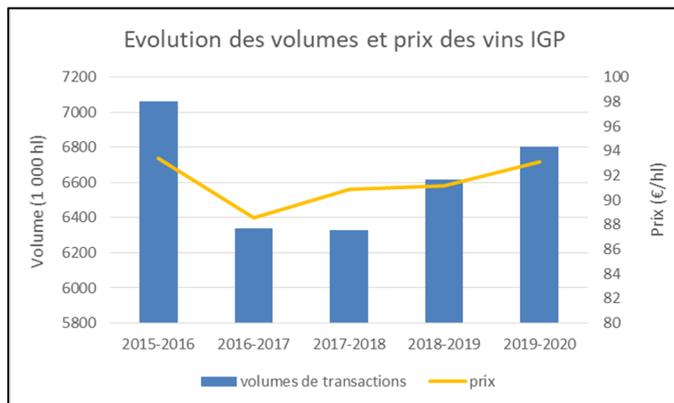
* Soit +7% par rapport à la moyenne quinquennale

La région devrait afficher un niveau de récolte correct sans être exceptionnel : estimée à 14,8 millions d'hectolitres au 1^{er} octobre 2020, elle serait supérieure de 4% par rapport à une moyenne quinquennale affaiblie par plusieurs années catastrophiques.

Les particularités climatiques marquent le millésime qui se caractérise par un très bon potentiel de rendement initial et une forte précocité. Mais les incidents climatiques successifs vont ramener la récolte vers un niveau de rendement moyen. Les vignobles sont touchés ponctuellement par le gel, notamment dans le Gard et le Gers. Les épisodes de grêle importants dans le bassin Sud-Ouest entraînent un recul de la récolte de 4% par rapport à la moyenne quinquennale. En Languedoc-Roussillon, la pluviométrie printanière est exceptionnellement élevée et le mildiou va causer des dommages importants sur la récolte allant jusqu'à des pertes totales pour certaines exploitations. Les vignobles du Roussillon accusent un déficit de volume estimé à 25% par rapport à la moyenne quinquennale alors que les départements qui sont parvenus à maîtriser le mildiou s'en sortent avec une hausse de volume de 5 à 10% par rapport à l'année dernière. Par la suite, la sécheresse estivale affaiblira aussi le potentiel de rendement sur les vignobles les plus sensibles au stress hydrique. Alors que certaines parcelles étaient plutôt chargées, l'enchaînement de mauvaises conditions climatiques engendre une hétérogénéité importante de la récolte à l'échelle régionale. La qualité est quant à elle au rendez-vous.

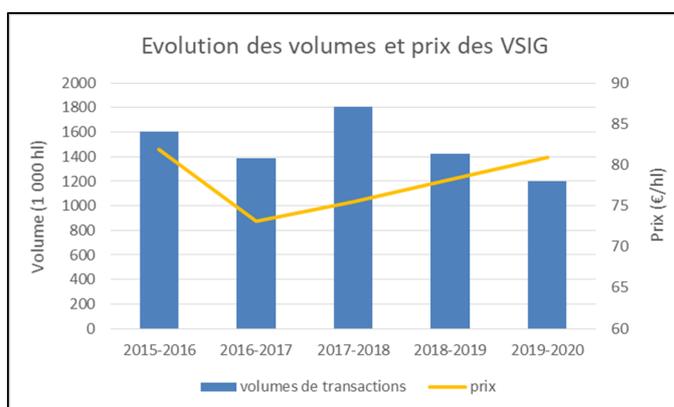
Du côté des marchés, la situation est aussi disparate. Le confinement fait reculer les transactions de façon drastique au mois de mars mais les prix se maintiennent à un niveau élevé. Le marché vrac reste actif grâce à la vente en GMS (Grandes et Moyennes Surfaces). En revanche, les embouteilleurs souffrent de l'arrêt d'activité des CHR (Cafés/Hôtels/Restaurants). Les mesures de distillation en réponse à la crise du Covid-19 ont efficacement assaini le marché. A l'issue des vendanges, les sorties de chai semblent dynamiques, tirées par les blancs et rosés. Toutefois, ces bonnes nouvelles ne doivent pas cacher les fortes disparités et notamment le recul important du marché des vins AOP. L'incertitude pèse toujours sur ce marché déjà affaibli par les difficultés commerciales à l'export (taxes Trump, difficultés d'accès au marché chinois, perspective d'un Hard Brexit...).

Finalement, l'Occitanie résiste assez bien à la crise, portée par une offre large qui permet de s'adapter au marché en termes de couleur, de packaging, de produit et de prix. Mais la hausse du chiffre d'affaires de la filière masque des situations très difficiles sur certains segments de marché.



Gaphique : évolution de la production et du prix des vins IGP - Source : Franceagrimer

Malgré la crise du Covid-19, les prix et transactions suivent une dynamique positive, particulièrement pour les rosés et les blancs dont les cours restent soutenus. Les vins IGP Oc et de département tirent leur épingle du jeu grâce au dynamisme des ventes en Drive. Le conditionnement en Bag in box en particulier connaît un véritable succès.



Gaphique : évolution de la production et du prix des VSIG
Source : Franceagrimer

Le volume des transactions est le plus faible de ces 5 dernières années (-20%). Seuls les vins blancs restent quasiment stables par rapport à la campagne précédente.

Ce ralentissement ne pénalise pas les cours qui continuent d'augmenter régulièrement pour atteindre 80,9 €/hl, soit 4% de plus que la moyenne quinquennale.

Des inquiétudes sur le marché des AOP

La crise du Covid-19 vient amplifier les difficultés rencontrées par cette filière dont les ventes étaient déjà lourdement pénalisées sur les marchés export (taxe Trump, Brexit et ralentissement du marché chinois). L'activité touristique régionale de la saison estivale aura permis de rattraper en partie seulement l'arrêt de l'activité des CHR imposé lors du confinement. Mais des doutes persistent sur la situation commerciale attendue pour le dernier trimestre : les couvre-feux, l'annulation des salons, les risques pesant sur la chaîne de CHR et la perspective d'un Hard Brexit sont autant de freins au dynamisme du marché. Pour la saison 2019-20, la chute vertigineuse du volume des vins AOP régionaux vendus en vrac (33% par rapport à la campagne précédente) illustre ces difficultés et ce d'autant plus qu'elle s'accompagne d'une baisse des prix de 10% en moyenne. Le nouveau confinement imposé en fin d'année ne fait que confirmer les inquiétudes.



4. Production fruitière

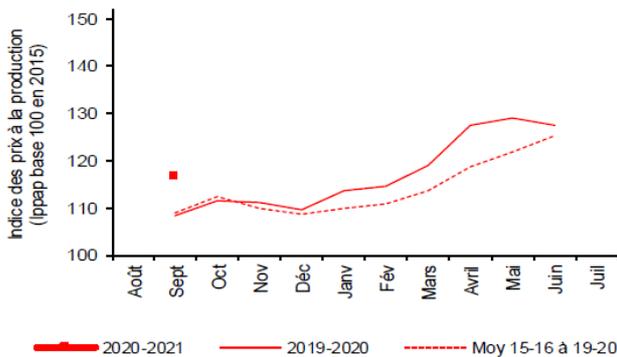
La hausse des prix compense la perte des volumes

Globalement, la filière est peu impactée par la crise du Covid-19 grâce à l'attrait des consommateurs pour les circuits courts et à la demande de la part de la grande distribution qui a privilégié les produits d'origine française lors du confinement.

Pomme

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : - 10%
- Conjoncture : + 8%



Gaphique : Indice des prix à la production IPPAP
Source : Agreste - Insee

Dans le sillon de la situation nationale, la récolte régionale est peu abondante. La vallée de la Garonne est particulièrement concernée avec un recul en volume de 8% par rapport à l'année précédente causé principalement par l'alternance. En revanche, on note une hausse de la récolte dans le bassin de production malgré une floraison difficile.

La faible récolte à l'échelle européenne laissait espérer une bonne tenue du marché. Pourtant, il peine à démarrer, confronté à une demande plus orientée vers les produits estivaux soutenue par les

températures élevées du mois de septembre. Malgré ce ralentissement, le déficit de la production dope les cours. Le marché à l'export accuse un nouveau recul, confronté au ralentissement de la demande vers le grand export et à la crise du Covid-19.

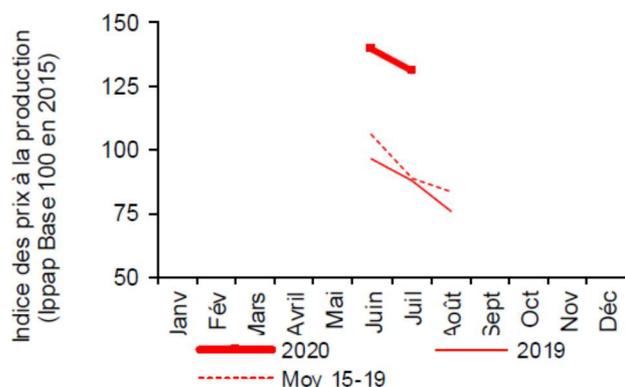
Abricot

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : - 23%
- Conjoncture : +37%



Les difficultés météorologiques ont fortement pénalisé les volumes. La récolte est exceptionnellement faible en raison d'un hiver doux qui entraîne des anomalies de dormance et induisent des défauts de floraison et de nouaison. La situation s'aggrave avec les intempéries printanières qui pénalisent la nouaison et fragilisent les fruits. Finalement, les volumes sont au plus bas avec une chute de 23% par rapport à la moyenne quinquennale. La perte est vertigineuse pour certains départements comme le Tarn et Garonne qui témoigne d'un effondrement de 90% de sa production. Des dispositifs de calamité agricole sont engagés sur certains secteurs. Les Pyrénées Orientales sont également très déficitaires.



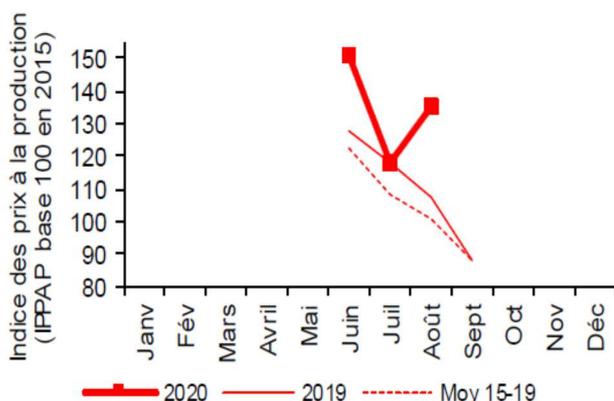
Gaphique : Indice des prix à la production IPPAP
Source : Agreste - Insee

En début de saison de commercialisation, le déficit d'offre sur l'abricot français oriente les marchés vers l'abricot espagnol d'autant plus qu'une partie de la récolte, de qualité moyenne et endommagée par les intempéries, est dirigée vers la transformation. La forte hausse des prix (+37% par rapport à la moyenne quinquennale) a pu compenser le faible niveau de volume mais pour les producteurs les plus touchés, elle n'a pas été suffisante.

Pêche

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : - 9%
- Conjoncture : + 34%



Gaphique : Indice des prix à la production IPPAP
Source : Agreste - Insee

La douceur de l'hiver induit des défauts de floraison auxquels viennent s'ajouter des dégâts liés aux pluies printanières pour aboutir à un potentiel de production faible (-9% par rapport à la moyenne quinquennale). La baisse des volumes concerne aussi l'échelon européen et en particulier l'Italie. Les cours suivent les variations de la demande qui se redresse à partir de fin juillet grâce à une météorologie favorable à la consommation et un déficit d'offre compte tenu de la précocité exceptionnelle de la récolte 2020.

Finalement, le chiffre d'affaire régional devrait se maintenir par rapport à la moyenne quinquennale.

5. Production légumière

Une demande soutenue par les circuits courts et la grande distribution

Globalement, la filière est peu impactée par la crise du Covid-19 grâce à l'attrait des consommateurs pour les circuits courts et à la demande de la part de la grande distribution qui a privilégié les produits d'origine française lors du confinement.

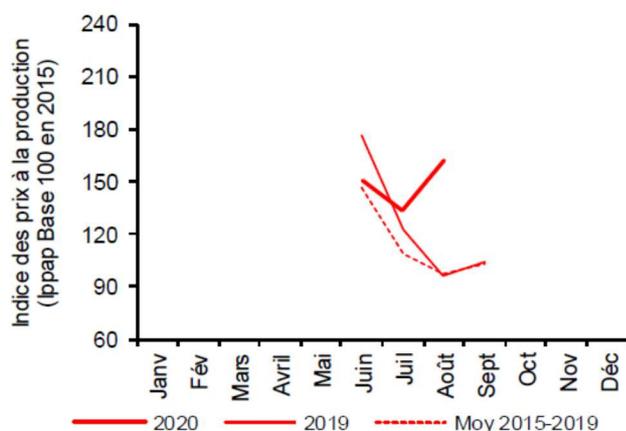
Salade



A l'annonce du confinement, la filière affronte des difficultés pour écouler les produits sur certains segments destinés au marché de la RHD (Restauration Hors Domicile) tels que la 4ème gamme, les jeunes pousses et les variétés à feuilles rouges. Les volumes peinent à s'écouler et sont détruits au champ. L'offre en frais est quant à elle peu impactée par la légère baisse de la demande lors du confinement et les prix restent stables. Par la suite, le déconfinement reste une période difficile car le marché RHD peine à redémarrer et le segment du frais affronte la concurrence des jardins familiaux et des ceintures vertes. Les cours diminuent avant de se stabiliser à un niveau bas.

Le marché de la laitue d'été reste peu dynamique face à une demande en retrait cette année et au recul de la production lié aux périodes de fortes chaleurs.

Melon



Gaphique : évolution de la production et/ou du prix
Source : Agreste - insee

Les surfaces sont en retrait sauf sur la partie Est de l'Occitanie. En revanche, les rendements sont en hausse, ce qui permet de maintenir les volumes à un niveau correct. Sur ce point, les disparités restent importantes allant de -5% pour le bassin Sud-Ouest jusqu'à +15% Sud-Est.

La saison de commercialisation démarre avec un printemps pluvieux. La concurrence espagnole pèse sur les prix. En Juillet, les mauvaises conditions climatiques lors des récoltes font grimper les cours à un niveau supérieur à la moyenne quinquennale avant d'atteindre un niveau exceptionnellement haut en août (+66% par rapport à la moyenne quinquennale).

Artichaut

Exemple d'une filière qui tire son épingle du jeu au niveau local



La campagne 2020, bien que singulière, confirme encore une fois le succès de cette filière, devenue première production de maraîchage dans le département des Pyrénées-Orientales. Malgré les conditions humides du printemps qui ont favorisé le mildiou et une dégradation de l'état sanitaire, la saison reste réussie grâce à un marché relativement stable et porteur. Depuis plusieurs années, la différenciation des prix portée par l'origine France et la précocité de la production régionale assurent une bonne place aux produits par rapport aux artichauts espagnols. L'engouement pour cette production se traduit d'ailleurs par une augmentation des surfaces depuis plusieurs années. En cette année si particulière, les craintes liées au confinement ont été rapidement dissipées : l'organisation de la filière maraîchage en circuits courts et le concours de la grande distribution ont accentué la tendance en dirigeant la consommation vers l'origine France. Finalement, les cotations se sont maintenues à un niveau supérieur à celui des 5 dernières années pendant toute la saison.

6. Lait de vache

Une relative stabilité dans un contexte de crise économique mondiale

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : -16 %
- Conjoncture : 356 €/1000L ; + 9 %

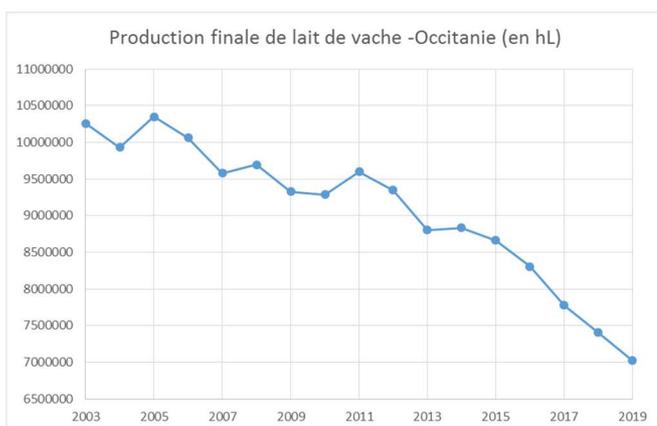


Evolution Chiffre d'affaires

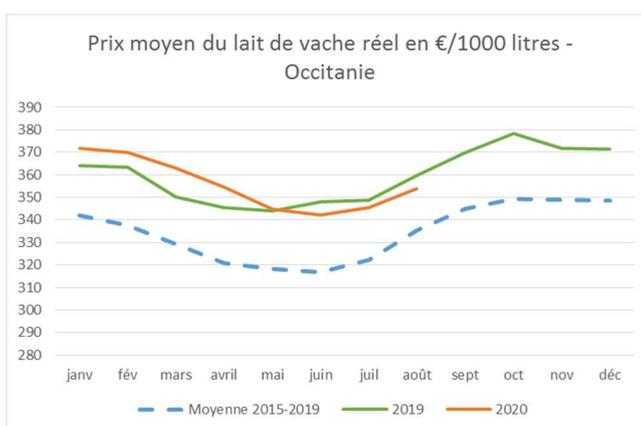
- 16 M€



* Soit -5,5 % par rapport à la moyenne quinquennale



Source : SAA



Source : Enquête Mensuelle Laitière, FranceAgriMer

L'Occitanie produit 3,2% du lait de vache national, soit 783 millions de litres en moyenne quinquennale. Après plusieurs années de baisse du volume régional de manière importante, le premier semestre de l'année 2020 est marqué par une relative stabilité des livraisons (-1,7 % par rapport à 2019). Ce meilleur maintien s'explique par la bonne qualité des fourrages récoltés en 2019, un hiver doux permettant un démarrage de la végétation et des mises à l'herbe précoces. La sécheresse estivale a touché la région Occitanie tardivement (août) permettant un maintien du volume de juillet par rapport à 2019. Par la suite, les conditions météorologiques difficiles de l'été ont entraîné une ouverture précoce des stocks fourragers et ont compromis les rendements des maïs fourrages. Suivant les zones, sur la fin 2020, les éleveurs vont devoir anticiper les achats de fourrages et de compléments qui se traduiront par une hausse du coût alimentaire.

Côté prix, après avoir été relativement stable et plutôt élevé sur les deux premiers mois de l'année, il a fortement reculé en mars et avril, puis a entamé la remontée saisonnière à partir de juillet. Sur les huit premiers mois de l'année le prix réel s'établit à 356 €/1000 L pour l'Occitanie.

Si jusqu'à présent, cette filière a bien résisté à la crise économique mondiale, les perspectives restent incertaines. Le dynamisme de la collecte mondiale pourrait entraîner une hausse de l'offre sur les marchés, alors que des stocks ont déjà été constitués sur les premiers mois de l'année. De plus, la crise économique, suite à la crise sanitaire fait craindre une baisse de la demande. Si le décalage entre l'offre et la demande s'accroît il pourrait à terme compromettre le prix du lait.

7. Lait de chèvre

Une collecte en hausse et des difficultés d'écoulement des chevreaux

Prévision 2020 / moyenne quinquennale*

- Volume : + 12%
- Conjoncture : + 6%

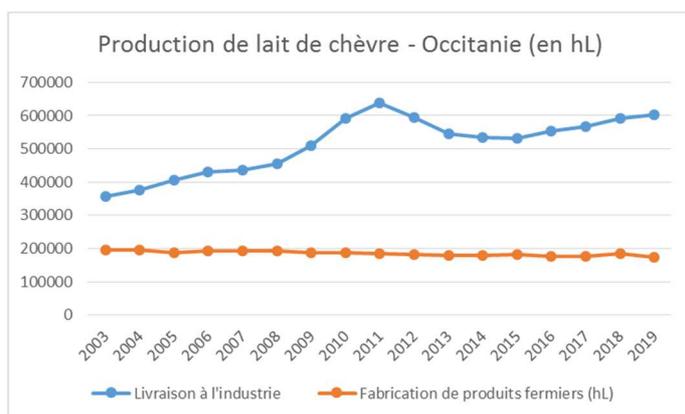


Évolution Chiffre d'affaires*

7 M€ **

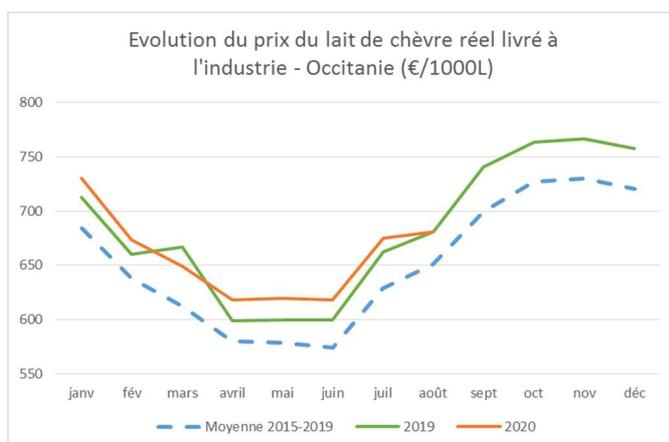
* calcul basé sur la part du lait directement livré à l'industrie hors transformation fermière

** Soit + 10 % par rapport à la moyenne quinquennale



Source : SAA

Le lait produit en Occitanie représente 12% des volumes nationaux (soit 75 millions de litres en moyenne quinquennale). Particularité de la filière dans la région, près de 24% de la production sont directement transformés à la ferme.



Source : Enquête Mensuelle Laitière, FranceAgriMer

La collecte régionale pour l'industrie est en hausse en 2020 par rapport à 2019. Les livraisons de lait de chèvre en Occitanie s'élèvent à 48 millions de litres collectés de janvier à août 2020, soit +8,4% par rapport à 2019. Cette hausse s'explique en partie par la création de nouveaux ateliers caprins, les opérateurs étant à la recherche de lait chèvre (notamment en AB). Le prix régional moyen était de 681 €/1000 litres au mois d'août, soit +5% au-dessus de la moyenne 2014-2018 de ce même mois.

La crise sanitaire a eu un impact modéré sur la collecte régionale destinée à l'industrie. Cependant, cette crise a demandé une réelle réorganisation pour les entreprises en sous-effectif. De plus, pendant le confinement, les habitudes de consommation ont été bouleversées. En l'absence de

consommation en Restauration Hors Domicile, les ventes de fromages se sont maintenues en GMS, tandis que les ventes en fromages sous signes de qualité ont ralenti (AOP Rocamadour, AOP Pélardon). Face à ces difficultés, l'appel national à la modération de la production a sans doute infléchi la courbe de collecte 2020.

Durant le confinement, l'interdiction des marchés de plein vent a fortement impacté la filière lait de chèvre, la part des producteurs fermiers y étant notable. Des solutions ont été mises en place sur le terrain pour limiter l'impact de la crise : drives, circuits de livraison... Cependant, ces solutions ont demandé un surcroît important de travail. Malgré une reprise dynamique de la consommation durant l'été, la perte de chiffre d'affaires pour la filière fermière va peser.

A noter également, des difficultés d'écoulement des chevreaux faute de demande et des stocks constitués sur la période de confinement (notamment pour la période pascale). Les cours risquent de rester bas en fin d'année.

8. Lait de brebis

Une collecte dans la moyenne

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

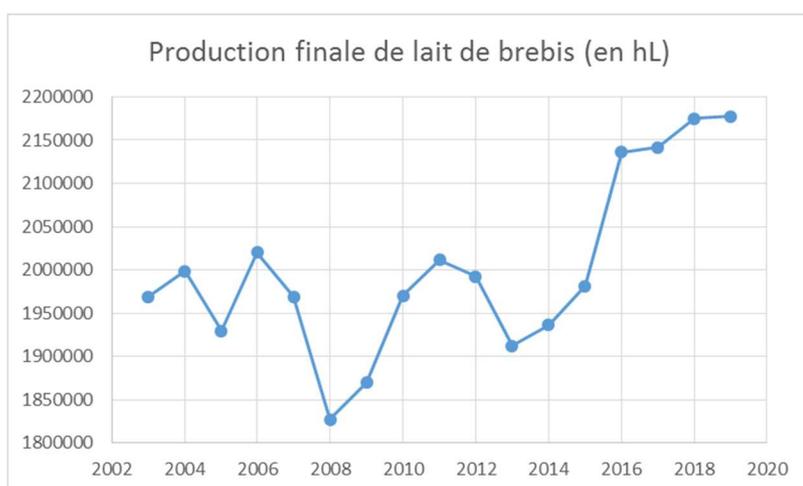
- Volume : +5 %
- Conjoncture : +1 %



Évolution Chiffre d'affaires

13 M€ *

* Soit + 7 % par rapport à la moyenne quinquennale



Source = SAA

La région Occitanie est la première région productrice de lait de brebis, avec 70% du litrage national, soit 212 millions de litres produits en moyenne quinquennale. La production est largement concentrée dans la zone AOP Roquefort. En moyenne quinquennale, la collecte interprofessionnelle de Roquefort s'élève à 168 millions de litres, soit 79% de la production régionale.

Des fourrages de bonne qualité ont permis à la collecte régionale de lait de brebis de progresser, notamment sur les premiers mois de la campagne (octobre à février). Fin mars, malgré une mise à l'herbe précoce, les conditions de pâturage ont été perturbées par la survenue d'un refroidissement qui a freiné la production. A final, la collecte régionale d'octobre 2019 à juillet 2020 a progressé de 3% comparé à la même période de l'année précédente.

Les fabrications de fromages ont diminué alors que celles des ultra-frais sont restées dynamiques. Pour le Roquefort, sur 8 mois, les fabrications sont en baisse de -3% par rapport à la même période que l'année précédente.

Du côté des achats des ménages, le confinement a perturbé les circuits de commercialisation, notamment pour les fromages. Après un repli au mois de mars, les achats de fromages de brebis, marquent une hausse en avril, portés par les évolutions positives des pâtes persillées et des pâtes fraîches. Enfin, les achats en ultra-frais au lait de brebis restent toujours orientés à la hausse.

9. Viande bovine

Des dynamiques contrastées suivant les filières

L'année 2020, avec la crise sanitaire, a aggravé les problèmes structurels de la filière bovin viande. L'écoulement des animaux, l'approvisionnement, les abattages ont été fortement perturbés.

Depuis le début de l'année, les abattages de bovin sont en retrait en France et plus particulièrement en Occitanie. La période de confinement a accentué le déséquilibre entre offre et demande en termes de produits avec une forte hausse de la demande de steak haché au détriment des morceaux nobles et de la production sous SIQO.

Etant donné la grande diversité de productions et de valorisation des animaux en bovin viande, il est complexe de dresser un état des lieux synthétique. La note se focalise sur les vaches de réformes, les veaux et sur la production de broutards.

Vaches de réforme

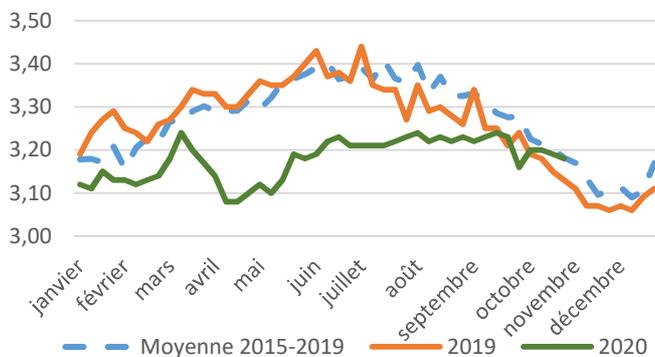
Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : - 6 %
- Conjoncture : 3,08 €/kg carcasse (vache « o ») ; -5%



Evolution Chiffre d'affaires

- 11 M€*



Graphique : Evolution du prix de la vache « o » en €/kg carcasse – Bassin Grand Sud
Source : FAM

* Soit -10 % par rapport à la moyenne quinquennale

La diminution de l'abattage des vaches de réforme est particulièrement marquée en Occitanie en 2020 par rapport aux années antérieures.

Les cours des réformes allaitantes se redressent ces dernières semaines après avoir été très bas en début d'année. Ils devraient en moyenne être inférieurs à ceux de la moyenne quinquennale. La situation est différente pour les réformes laitières dont les cours restent faibles.

La diminution des abattages couplée à la faiblesse des cours devraient entraîner une diminution du chiffre d'affaires de 11 millions d'euros environ en 2020.

Veaux de boucherie

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : +1 %
- Conjoncture : 7,02 €/kg carcasse (veaux « U » non élevés au pis) ; -3%



Evolution Chiffre d'affaires

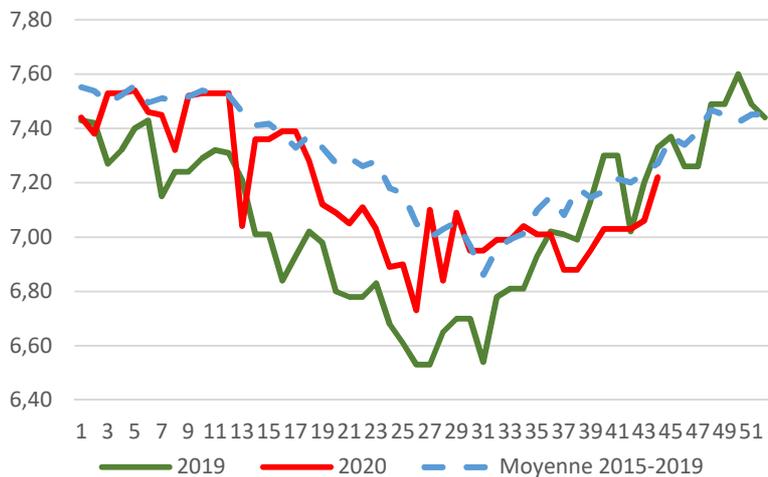
- 15 M€*



Note de conjoncture – octobre 2020
Une production du Pôle Economie et Prospective

* Soit -9% par rapport à la moyenne quinquennale

Chambres d'agriculture d'Occitanie



Graphique : Evolution du prix des veaux non élevés au pis Rosé Clair "U" - Bassin Grand Sud

Le marché du veau a particulièrement souffert en 2020 avec le confinement. Le surplus structurel d'offre a été accentué par la fermeture de la RHD en particulier pour les veaux laitiers engraisés. Sur les 8 premiers mois de l'année la consommation de viande de veau est en baisse de 4%.

Les cours ont été faibles le premier semestre 2020. Pour la production de veaux sous label, les prix sont restés relativement stables mais la filière a dû faire face à des problèmes d'écoulement et une baisse des volumes vendus.

Avec la réouverture de la RHD, on assiste ces dernières semaines à une remontée des cours et un allègement des marchés. Les nouvelles mesures de confinement entrées en vigueur fin octobre pourrait toutefois de nouveau perturber ces équilibres.

Malgré la hausse des volumes produits, la conjoncture morose avec des cours assez bas devraient entraîner une diminution du chiffre d'affaires attendu pour la filière en 2020 de l'ordre de 15 millions d'euros.

Broutards

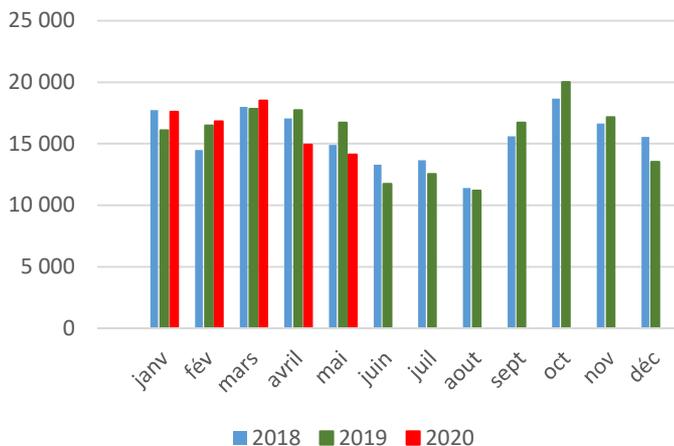
Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : -1,3 %
- Conjoncture : 2,7 €/kg vif limousin mâle U 300 kg (-2,75%)

Evolution Chiffre d'affaires

= - 1,8 M€*

* Soit -1,15 % par rapport à la moyenne quinquennale



Graphique : Evolution des exportations de Broutards en Occitanie en nombre de têtes

Les exportations de broutards sont en diminution en 2020 malgré un bon démarrage en début d'année.

Alors que les cours se sont maintenus en début d'année, ils ont chuté fortement à partir du mois de septembre par rapport à 2019 en raison de la lourdeur du marché des jeunes bovins dans l'UE. Pour certaines catégories, ils sont en deçà de la moyenne quinquennale en particulier pour les limousins.

Avec une offre modérée voire limitée, reflet de la décapitalisation du cheptel allaitant et une demande morose (Italie, Espagne), la filière devrait connaître une baisse de son chiffre d'affaires en 2020 de l'ordre de 1,8%.

10. Viande Ovine

Une conjoncture au beau fixe

Agneaux

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

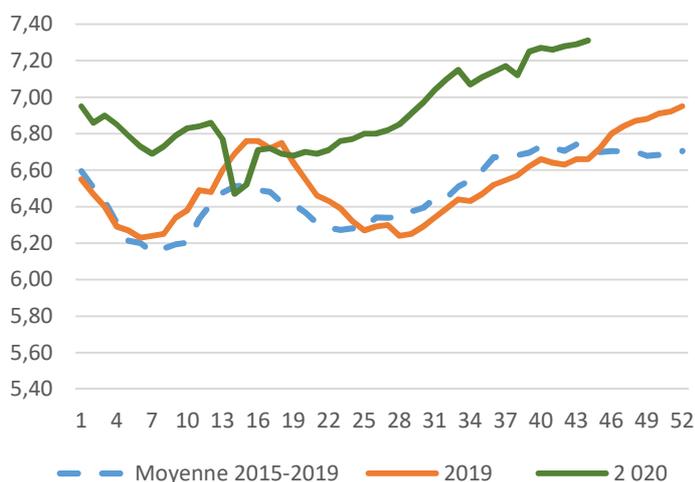
- Volume : - 0,7 %
- Conjoncture : 6,93 €/kg carcasse (agneaux couverts « R ») ; +7 %



Évolution Chiffre d'affaires

+10 M€ *

* Soit +6% par rapport à la moyenne quinquennale



Graphique : Evolution du prix moyen de l'agneaux couvert « R » en €/kg carcasse - Bassin Grand Sud
Source : FAM

La filière a été particulièrement inquiétée par le confinement qui a coïncidé avec la période pascale, faisant craindre un effondrement des ventes. Une baisse importante de ces dernières ainsi que des cours a en effet eu lieu en début de période mais la situation s'est très rapidement améliorée avec un engagement fort des GMS à vendre de l'agneau français et à limiter les importations.

La consommation de viande ovine sur 8 mois a diminué de 5,8%. Toutefois, la production française n'a pas suffi à répondre à la demande à partir de l'été. Des importations (en vif et viande) ont été nécessaires pour la combler malgré une hausse importante des abattages

intervenue à partir du mois de juillet.

Le prix des agneaux s'est maintenu à un niveau élevé tout au long de l'année et a continué de progresser pour atteindre des records historiques au cours de l'été. Les disponibilités faibles en agneaux sur les marchés mondiaux devraient assurer un maintien des cours à ce haut niveau jusqu'à la fin de l'année.

Malgré le volume d'agneaux abattus en légère diminution en Occitanie, les cours bien supérieurs à la moyenne quinquennale engendrent une hausse du chiffre d'affaires global, estimé pour 2020 à environ 10 millions d'euros (vente d'agneaux).

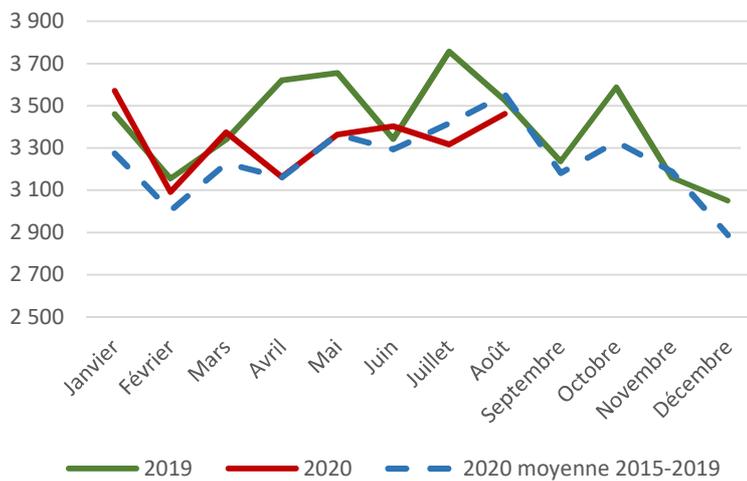
11. Volailles et palmipèdes

Des marchés en réelle difficulté

Volailles

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

- Volume : - 1,6 %
- Conjoncture : 4,05 €/kg HT
Poulet prêt à cuire label - Rungis



Graphique : Evolution des abattages de poulet de chair en tonnes - Occitanie

Evolution Chiffre d'affaires

-3,4 M€*

*soit - 1% par rapport à la moyenne quinquennale

La filière avicole a, elle aussi, souffert de la crise sanitaire. Bien que le poulet standard se soit bien vendu, les productions sous certification et SIQO ont vu leurs ventes chuter (poulets fermiers, labels, etc.) ainsi que les volailles festives (pintades, etc.).

Le déconfinement et la reprise d'activité de la RHD ont très peu bénéficié à ces filières. En effet, les importations, notamment des autres pays de l'UE, ont repris à un rythme similaire à celui avant crise. Les abattages sont globalement en baisse pour l'ensemble des filières. On note un déficit de production par rapport à une consommation qui reste dynamique.

La diminution des abattages et les problèmes de débouchés devraient entraîner une baisse du chiffre d'affaires pour les volailles en 2020.

Palmipèdes gras*

Prévisions 2020 / 2019

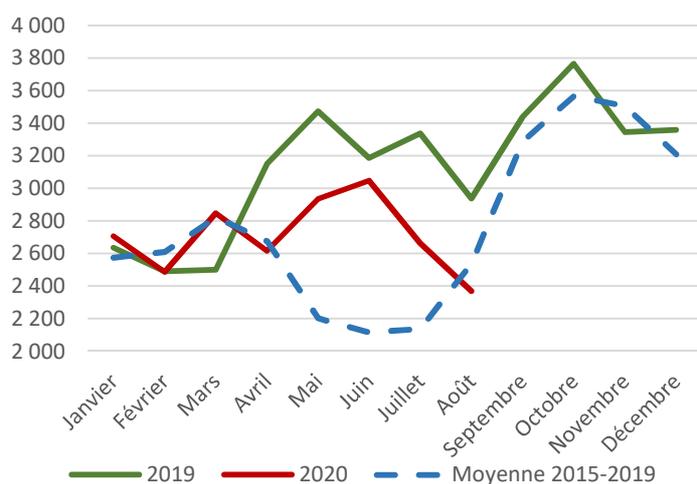
- Volume : de - 5 à - 15% (filiale longue)
- Conjoncture : 30,05 €/kg HT
(Foire gras canard France extra – Rungis)

Evolution Chiffre d'affaires

- 8,7M€**

*Pour cette filière 2020 est comparée à 2019. En raison des deux années de grippe aviaire, la moyenne quinquennale 2015-2019 n'est pas le reflet d'une année « normale ».

** Chiffre GIE- Afrac, issu d'une enquête réalisée auprès des producteurs sur l'impact de la crise du COVID 19 en 2020 sur les ateliers palmipède gras



Graphique : Evolution des abattages de canards gras en tonne - Occitanie

Après avoir vécu deux années successives de crise aviaire dont elle s'est relativement bien relevée, la filière a été une nouvelle fois très touchée par les conséquences de la crise sanitaire du COVID-19. Les ventes de foie gras, produit festif et dont la RHD représente 40% des débouchés commerciaux, se sont effondrées pendant le confinement (en moyenne -30% tout circuit de distribution confondu). Les entreprises ont dû réaliser des stocks d'invendus (conserve et surgélation).

En filière longue, la baisse prévisionnelle des animaux commercialisés est estimée sur l'année entre 5 et 15% par rapport à 2019. La filière courte, elle, a dû faire face à d'importants problèmes de

débouchés, notamment avec la fermeture des marchés de plein vent. Les éleveurs ont été contraints de garder leurs animaux plus longtemps.

La mise en place d'un nouveau confinement fin octobre pour faire face à la recrudescence de cas de COVID-19 et l'incertitude quant à sa levée pour les fêtes de fin d'année va de nouveau réduire certains débouchés de la filière (RHD) et pourrait engendrer une baisse des volumes vendus.



12. Viande porcine

Perturbations des marchés mondiaux dans le contexte épidémique

Porcs charcutiers

Prévision 2020 / moyenne quinquennale

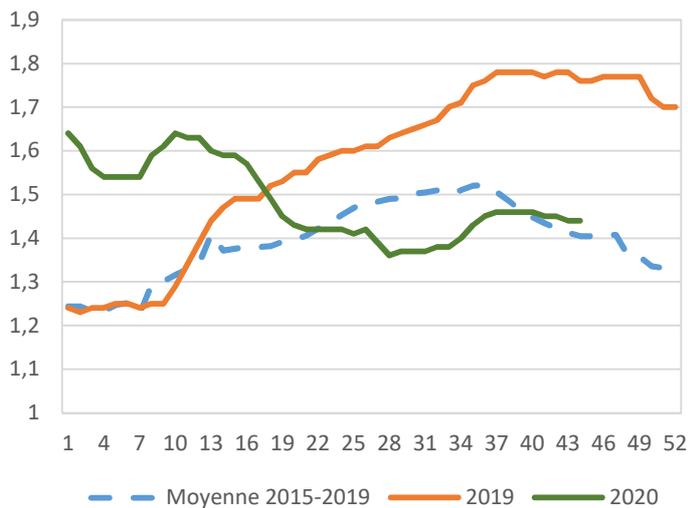
- Volume : +2,6 %
- Conjoncture : 1,51 €/kg carcasse (porcs « E+S ») ; +9 %



Évolution Chiffre d'affaires
+10 M€ *



* Soit +11% par rapport à la moyenne quinquennale



Graphique : Evolution du prix moyen par semaine du porc charcutier « E+S » en €/kg carcasse – Toulouse
Source : FAM

En France, la filière porcine a été perturbée pendant la période de confinement avec une diminution des abattages. La consommation des ménages a également évolué avec une augmentation de la demande globale pour la viande de porc (hors produits SIQO ou vendus à la coupe).

L'épidémie de coronavirus a fortement diminué la demande chinoise au cours du premier semestre. Toutefois, cette demande est repartie à la hausse à partir du mois d'août dans un contexte de réduction de l'offre mondiale (fermeture de nombreux abattoirs). L'émergence de cas de peste porcine africaine en Allemagne pourrait déséquilibrer le marché européen cette fin d'année en y créant un afflux de viande allemande (fermeture des marchés asiatiques à l'Allemagne).

Contrairement au reste de la France, les abattages de porc ont été soutenus au cours du premier semestre dans la région Occitanie et supérieurs à la moyenne quinquennale. En parallèle les cours ont fléchi en raison notamment des perturbations sur les marchés mondiaux (baisse de la demande chinoise au premier semestre, cas de pestes porcines africaines en Allemagne à l'automne). Ces cours devraient toutefois rester globalement supérieurs à la moyenne quinquennale en 2020.

La hausse enregistrée de la production occitane et les cours supérieurs à la moyenne quinquennale devraient permettre au chiffre d'affaires de progresser de près de 10 millions d'euros en 2020.

Sources

Les données présentées sont issues principalement des sources suivantes :

Surfaces cultivées, rendements, cheptels et volumes de production : SAA (Statistiques Agricoles Annuelles) ; statistiques de récolte France AgriMer ; enquêtes filières

Chiffres d'affaires par filière : Comptes de l'agriculture

Prix : Bulletin de Conjoncture Agreste ; RNM (Réseau des Nouvelles des Marchés) France Agrimer ; La dépêche du Petit Meunier ; enquêtes filières

D'autres sources peuvent également être mobilisées. Elles sont dans ce cas citées dans le texte.

Méthodologie

1 / Evaluation du volume de production

La moyenne quinquennale de production est calculée à partir de la SAA sur les 5 années précédentes.

La production de l'année en cours est appréciée (hausse, stabilité, baisse) à partir des enquêtes filières et des dire d'experts au regard de la moyenne quinquennale.

2 / Evaluation de la conjoncture prix

La moyenne quinquennale est obtenue par calcul de la moyenne olympique des prix observés sur les 5 années précédentes.

Le prix moyen de la campagne en cours est évalué en mesurant l'écart entre les prix constatés sur les premiers mois (jusqu'à septembre ou octobre selon les données disponibles) et la moyenne olympique des années précédentes, puis en prolongeant la tendance jusqu'à la fin de l'année. Ce calcul peut également être affiné à dire d'experts.

3 / Comparaison de la campagne en cours par rapport à la moyenne quinquennale

Les estimations de volume et de prix décrites précédemment permettent de calculer un chiffre d'affaires de la production pour l'année en cours. Celui-ci est ensuite comparé à la moyenne des chiffres d'affaires constatés sur les 5 années précédentes.

Pour certaines productions, le chiffrage n'a pu être réalisé faute de données sources. La tendance d'évolution du chiffre d'affaires est alors estimée à dire d'experts : en hausse (plus de +5%), en baisse (plus de -5%) ou stable (entre -5 et +5%).

Sigles et abréviations

AB : Agriculture Biologique

AOP / AOC : Appellation d'Origine Protégée / Appellation d'Origine Certifiée

CDA : Comptes de l'Agriculture

ha : hectare

hl : hectolitres

IGP : Indication Géographique Protégée

IPAMPA : Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production

IPC : Indice des Prix à la Consommation

IPPAP : Indice des Prix des Produits Agricoles à la Production

kg : kilogrammes

L : litres

M€ : millions d'Euros

OGM : Organisme Génétiquement Modifié

PAC : Politique Agricole Commune

qx : quintaux

RNM : Réseau des Nouvelles des Marchés

SIQO : Signes d'Identification de la Qualité et de l'Origine

T : tonnes

UE : Union Européenne



Réalisation

Note rédigée par Sabine CALMETTES, Nelly DUBOSC, Audrey HIRONDELLE et Nathalie RIVEMALE pour le Pôle Economie et Prospective des Chambres d'Agriculture d'Occitanie.

Création graphique : Aurore ANTOGNOLOT

Contact : pole.economie@occitanie.chambagri.fr

Liens utiles

Agri'scopie Occitanie Edition 2020 : <https://tinyurl.com/y6lzrrps>

La crise du Coronavirus, premiers effets sur l'agriculture d'Occitanie au 2 juin 2020 : <https://tinyurl.com/y649wgqr>

Notes de conjoncture DRAAF Occitanie : <http://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/Agreste-Conjoncture,1160>

Agreste : <https://www.agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/>

RNM : <https://rnm.franceagrimer.fr/>

France AgriMer VISIONet : <https://visionet.franceagrimer.fr/Pages/accueil.aspx>

Notes de conjoncture APCA : <https://chambres-agriculture.fr/informations-economiques/etudes-economiques/notes-de-conjoncture/>

Suivi de conjoncture IDELE : <https://www.tendances-lait-viande.fr/>

 <p>Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE</p>	AVEC LA CONTRIBUTION FINANCIÈRE DU COMPTE D'AFFECTATION SPÉCIALE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION	